

## 9 - GERMAINE

Germaine n'est pas une beauté. Petite et large, sa féminité est loin d'être une évidence. C'est son frère qui a tout pris. Mais elle ne lui en veut pas et lui voue une adoration presque malsaine.

Depuis sa nomination au poste de responsable du groupe des femmes de ménage de l'hôtel, - poste bien mérité à son avis- elle peut enfin exercer son autorité et elle ne s'en prive pas. Sa vie, c'est son travail. Elle adore la sensation de diriger. Le pouvoir l'évire. Que ses décisions soient juste ou pas, c'est autre chose. Le silence qui s'installe dès qu'elle apparaît, la crainte dans le regard de l'autre, c'est ça qui la fait vibrer.

Sa vie personnelle est un néant. Peu aimable, exigeante, égoïste, elle fait malgré elle le vide autour d'elle et s'étonne toujours de ne pas trouver pas le grand amour ... La vie est si injuste !

Elle avait fait la connaissance de Théophile quelques mois auparavant. Ils avaient vite sympathisé et se retrouvaient régulièrement pour sortir et s'amuser. Théophile était barman dans un café huppé. Ils se confiaient leurs déboires et leurs rares moments de bonheur et chacun y trouvait son compte : elle une présence quand elle voulait sortir, lui, un faire-valoir car elle dégageait une telle assurance provocatrice qu'ils ne passaient jamais inaperçu et il adorait être l'objet des regards. Il avait mis les choses au point : il n'y aurait jamais rien de plus entre eux. Germaine ne pouvait toutefois s'empêcher d'espérer.

Quand Eugénie est arrivée dans la vie de son frère, elle en avait été presque jalouse. Venue de nulle part, elle lui volait le cœur de son petit frère. Elle avait eu beaucoup de mal à l'accepter mais elle avait dû non seulement céder mais aussi l'aider à s'inscrire dans la vie parisienne pour faire plaisir à ce frère qu'elle adorait.

Elle l'avait bien dégrossie, cette paysanne. S'il en avait tenu qu'à elle, elle l'aurait laissée tomber. Mais il avait l'air si amoureux.

Et son style : une catastrophe ! quand elle l'a vue pour la première fois, tout était à revoir : ces cheveux, trop roux, trop longs, trop indisciplinés. Elle avait fait couper tout ça. Le résultat était plutôt réussi (elle aurait pu devenir une laideronne et son frère se serait lassé), mais non... et sa tenue ! à peine imaginable / une pauvre attifée en mendicante. Des vêtements abominables. Elle l'avait emmenée dans ses boutiques préférées et il fallait le reconnaître, la mode était faite pour elle. Il n'y a vraiment pas de justice !

Elle lui avait donc trouver ce travail de femme de ménage et devait reconnaître que c'était une bonne recrue. Rien à redire. Et puis, tant qu'elle rendait le Jules heureux, tout allait bien.